

Te podría contar que vuelo
a lomos de una escoba azul
y tal vez lo creerías,
porque te gusta oír que las palabras son
aves del paraíso.

En nada extrañarías
mis quejas sobre las mareas
o mis largos amarres en el puerto
-ya sabes cómo maldigo
al hábil marinero
que trenzó estos nudos-.

Me has visto muchas veces
desde mar abierto, desde tus besos:
por eso sabes que estas palabras
son sólo granos de arena
que el viento
ha traído hasta mis labios.

Tus palabras,
torpes murciélagos,
revoloteaban ciegas, asustadas,
por entre las paredes húmedas
de la noche.
Algunas se prendían
en la oquedad de la grieta
y temblaban mudas.
Cabalgaban otras
a lomos de una araña,
a ras de tierra: inaudibles.

Tú jadeabas exhausta,
incrédula ante la victoria,
tan ominosa,
del silencio.

*Je pourrais te raconter que je vole
chevauchant un balai d'azur,
peut-être le croirais-tu,
car tu aimes à entendre que les paroles
sont des oiseaux du paradis.*

*Jamais tu n'éludes
mes plaintes qu'il s'agisse des marées
ou de mes longues attaches au port
— oui, tu sais ô combien je maudis
cet habile marin
qui a tressé tous ces nœuds.*

*Souvent tu m'as vu
et du large et de tes baisers :
aussi sais-tu que tous ces mots
ne sont que grains de sable
par le vent
portés à mes lèvres.*

*Tes paroles,
maladroites chauves-souris
voletaient effarouchées et aveugles
entre les parois humides
de la nuit.*

*D'aucunes retenues
au sein même de la cavité,
muettes et tremblantes.
D'autres chevauchant,
à dos d'araignée,
à ras de terre : inaudibles.*

*Toi, tu haletais, exténuée,
incrédule devant la victoire,
si ignominieuse,
du silence.*